



Le très médiatique médecin français, Michel CYMES nous a fait l'honneur de sa présence en novembre dernier, lors du gala du Casip-Cojasor. Il a également passé du temps à la Maison des Seniors et de la Culture, et exprime ici, son attachement à la Fondation.

Pourquoi le Casip-Cojasor est une fondation essentielle à vos yeux ?

Quand je suis venu pour la première fois j'ai eu l'impression de voir cent Glika...c'était le prénom de ma grand-mère que j'adorais. Elle aurait tellement aimé venir au bras de son petit-fils dont elle était si fière...mais, bien sûr, la Fondation est pour moi un lien essentiel entre ceux qui ont la chance d'être entourés et ceux à qui la vie n'a pas donné cette chance.

Vous avez eu l'occasion de visiter la Maison des Seniors et de la Culture (MSC) Bluma Fiszer. Qu'avez-vous retenu de cette rencontre avec ses participants et bénévoles ?

La joie, la bonne humeur, les sourires sont ce qui m'a le plus marqué. Le "cours" pour stimuler les fonctions cognitives également...nos anciens doivent être choyés...un jour nous serons à leur place.

Vous aviez déclaré lors de votre participation au Gala de la Fondation, que « l'indifférence » ne doit pas faire partie du vocabulaire de la communauté juive. Comment lutter selon vous, contre cette indifférence ?

Les persécutions (pas seulement envers les juifs) ont toujours commencé par l'indifférence. L'indifférence à la souffrance des "autres"...indifférence qui fait le lit de la haine...On commence par se dire "ça ne nous regarde pas " et on finit par haïr ceux qui dérangent. On le voit avec la montée de l'antisémitisme. Peut-être qu'un jour, la communauté juive ne devra compter que sur elle -même. Non pas par communautarisme mais parce que les autres seront devenus indifférents. Pour lutter contre cette indifférence, il faut déjà prendre conscience qu'on peut l'être...

Dans votre livre « Hippocrate aux enfers » vous racontiez les expérimentations médicales menées dans les camps de concentrations. L'horreur a touché votre famille, tout comme beaucoup de personnes rescapées de la Shoah. La Fondation Casip-Cojasor, aide d'ailleurs au quotidien ces personnes, notamment par la livraison de repas casher. Pourquoi avoir effectué ce travail de mémoire ?

Je vais répondre simplement : je ne sais pas. J'ai éprouvé ce besoin d'y aller "... Il m'a fallu quelques années pour « oser » faire ce déplacement à Auschwitz. Je me suis inscrit au Mémorial de la Shoah, à Paris et je suis parti un dimanche avec d'autres personnes, et d'anciens déportés. J'avais besoin de voir, de toucher, d'être présent là, où tout s'était passé et c'était bien sûr lié à mes grands-pères, mais aussi à l'histoire de la Shoah. Lors d'un second voyage à Auschwitz, je me suis retrouvé devant le bloc 10 dans lequel avaient lieu les expériences médicales. Et ce bloc était fermé au public et là aussi j'ai de façon difficilement explicable, cru entendre les cris et les pleurs des gens qui étaient victimes de ces expériences médicales. Lorsque l'on se retrouve devant, on est face à l'histoire, face à l'horreur. J'ai, je ne sais pas très bien comment ni pourquoi, ressenti les choses comme-ci pendant que je regardais ce bloc et ces portes fermées, il se passait encore des choses abominables à l'intérieur, alors que moi j'étais dehors. J'ai eu le sentiment de pouvoir, grâce à ma popularité, faire connaître cette partie peu traitée des expériences médicales dans les camps. Et mon cerveau de médecin ne comprenait pas comment des hommes qui ont choisi le même métier que moi pour faire le bien ont pu se transformer en bourreaux. Une façon d'apporter ma modeste participation au devoir de mémoire.

Quel est votre relation avec Israël où vous étiez il y a encore quelques semaines, et le judaïsme ?

Avec Israël, je n'en ai pas beaucoup. J'y suis allé quelques fois pour visiter, essentiellement à Jérusalem. Mais je n'ai pas de relations particulières avec ce pays. Quant au Judaïsme, je le vis à ma façon. Comme beaucoup de gens qui n'ont pas été baignés dans la religion - car mes parents, n'étaient pas pratiquants - je commence à m'y rapprocher avec l'âge. Je ne suis pas sûr d'être croyant. Je ne parle pas l'hébreu. Je ne connais pas les prières. J'ai toujours été Juif, et je me suis toujours senti profondément Juif à l'intérieur...même en étant « assimilé », comme on dit et sans être pratiquant. Et en me sentant français ! Le judaïsme est vécu pour moi, de façon très simple, très « light », non religieuse à part Yom Kippour que je célèbre tous les ans.

A quelques jours des fêtes de Pessah, la Fondation Casip-Cojasor aide près de 2000 familles (ex. bons alimentaires, paniers repas en partenariat Mazone, des lettres chèques). Quels messages aimerait vous faire passer à la communauté juive, dans l'importance d'être solidaire ?

Donnez. Donnez. Donnez. Dieu ne vous le rendra peut-être pas, contrairement à ce que chantait Enrico Macias... mais vous vous sentirez tellement heureux d'avoir aidé.

Entretien mené par Laurent Dorf



Article paru dans le Journal #1 de la Fondation Casip-Cojasor, sorti en MARS/AVRIL 2020